

seil des ministres et a affirmé la nécessité d'une convocation immédiate des représentants du peuple pour discuter avant tout la question de la cessation des hostilités avec le Japon.

A cette séance ont également pris part les membres des Etats du gouvernement de Pétersbourg, soit en tout 250 personnes.

On a ensuite discuté principalement la question de savoir sous quelle forme on devait ressusciter le gouvernement la nécessité de cette convocation.

Plusieurs journaux ont reçu de Moscou des télégrammes laconiques les informant que le congrès des députés des zemstvos et des députés des villes, tenu dans un local privé, a été dissous par la police, qui avait, parait-il, opéré quelques arrestations.

L'administration gouvernementale interdit rigoureusement aux journaux de rien publier concernant le congrès.

La municipalité de Moscou a reçu, signé par soixante-douze conseillers municipaux, des déclarations qui se lisaient ainsi : « Le jour le plus prochain de la convocation des représentants de la nation est impossible, à l'heure où il appartient au peuple de résoudre lui-même la question de la guerre ou d'une paix digne de la Russie, et de procéder à la reconstruction de l'édifice national.

Ayant conscience de leur devoir civique, les conseillers invitent le Conseil municipal de Moscou à reconnaître comme irresponsable la convocation immédiate des représentants du peuple, dont la première tâche devrait consister dans la solution de la question de la guerre ou de la paix. »

Le bruit courait que le général Kostov, gouverneur général de Moscou, aurait résolu de donner sa démission parce que ses aspirations personnelles sont en désaccord avec le nouveau courant et l'accentuation de la politique réactionnaire. On dit qu'un membre du conseil de l'empire, M. Stürmer, remplacera très probablement M. Boudigine. M. Stürmer est connu comme un réactionnaire avéré. Il fut un moment considéré, après le meurtre de Plehve, comme son successeur probable au poste de ministre de l'Intérieur.

### Au Conseil municipal de Moscou

Moscou, 8 juin. — La séance d'hier du conseil municipal de Moscou a dû, conformément à la loi, commencer par le huis-clos, pour la discussion de l'injonction du préfet l'ayant à l'ordre du jour la déclaration des 72 conseillers, lésés par la convocation immédiate des représentants du peuple pour résoudre la question de la cessation de la guerre.

Pendant la conférence relative à cette injonction, conférée qui a duré trois heures, le conseil municipal a déclaré, par 96 voix contre 12, que l'injonction était illégale et qu'elle enfreignait l'oukase impérial du 3 mars.

Le conseil a déclaré ensuite, par 88 voix contre 20, la nécessité de convoquer immédiatement les représentants de la nation pour résoudre la question de la guerre ou de la paix, et a chargé le maire, prince Galitzine, de présenter cette décision au conseil des ministres.

Le public, venu en masse assister à la séance, était très surexcité et tenait des propos assez vifs.

### Odieux attentat

#### UN ENFANT STRANGE ET VIOLE

Tout, 8 juin. — Un crime qui rappelle les faits tragiques de Pétersbourg, à Lille, et qui, au contraire, s'agit d'un enfant, a été commis dans le bois de la Fanchon, vers dix heures du soir.

Le jeune enfant, âgé de deux ans, se promenait avec ses parents, le père et la mère, dans le bois de la Fanchon, vers dix heures du soir. Les parents passèrent la nuit à faire des recherches qui restèrent infructueuses. Les recherches furent continuées le lendemain matin, mais sans succès. On procéda à la lecture des dépositions des témoins détaillées.

L'audience est ensuite levée à onze heures.

On croit que le verdict pourra être rendu demain soir.

L'audience de cet après-midi est ouverte à 3 heures.

Le procureur général, a la parole pour prononcer son réquisitoire. Il rappelle tout d'abord avoir rappelé tout d'abord le procès d'Aix l'avoct général retraca éloquentement la vie de Masol et se livre à de vives attaques contre la femme Masol.

Le procureur général, M. de la Fanchon, qui se trouve dans l'enceinte réservée aux témoins, pleure à chaudes larmes.

Après avoir entendu le réquisitoire, l'avocat général, M. de la Fanchon, a prononcé un discours où il a rendu hommage à « aux qualités françaises de magistrat intègre ». Il dit ce que son rôle d'avocat a été d'ingénieur et fait parler de lui d'un homme sans peur et sans reproche.

Le réquisitoire est acclamé par les assistants. Alice Masol pleure à chaudes larmes.

On pense que le verdict sera rendu demain.

### Congrès des Travailleurs du Livre

Troisième journée. — Les modifications aux statuts de la Fédération. Le discours de route. La question de grève.

— La cotisation fédérale.

Evén. 8 juin. — Une grande partie de la journée d'hier a été prise par la discussion des modifications aux statuts. Une des principales est celle relative aux relations avec les fédérations étrangères. Il s'agit de la signature d'un traité. Quelle sera la situation des membres de ces dernières fédérations dans les villes où il n'existe pas de syndicats et dans quelles conditions seront-ils admis dans les fédérations respectives lorsqu'ils arriveront dans les villes où existe un syndicat de leur corporation ?

Premier point à la discussion, le Comité central du Livre, les délégués des Fédérations lithographiques et du papier et le secrétaire intermédiaire.

L'ordre du jour suivant est adopté : « Le Congrès donne mandat au Comité central du Livre de s'entendre avec les fédérations lithographiques et du papier pour établir des relations avec les membres qui peuvent passer avec tous leurs droits d'une organisation dans l'autre. Cette convention partira du 1er janvier 1906. »

Cet ordre du jour rappelle encore les liens unissant de nos trois fédérations. Il a été accueilli par des applaudissements unanimes.

La question du vicium (ou secours de poche) souleva une discussion intéressante. Les fédérations ont émis des propositions appelant à une législation, en réciprocité, ont droit au vicium. De même pour les fédérations lithographiques. Chaque voyageur recevra, pour toute distance de 40 kilomètres ou au-dessus, un premier secours de deux francs, ensuite cinquante centimes par fraction de 20 kilomètres.

Le chapitre de la grève est très étudié par de nombreux orateurs.

Le gréviste reçoit une indemnité de 3 fr. 50 par jour pendant trois semaines, puis 2 fr. pendant six autres semaines.

Aucune grève ne peut être déclarée avant d'avoir épuisé tous les moyens de conciliation et sans autorisation du Comité central.

Sont considérés comme grévistes les fédérés n'ayant pas une diminution de salaires ou étant remplacés par des jaunes ; ceux renvoyés pour la défense du tarif, pour opinions politiques et religieuses, ceux refusant de veiller ou de travailler sans grève.

Certains sections ayant demandé la dissolution du Comité central, le Comité central a décidé, par 156 voix contre 13, après appel nominal, le maintien de la cotisation à 2 fr. par mois.

Les sections feront parvenir les cotisations directement au Comité central à la fin de chaque trimestre. Elles devront se baser, pour le paiement des cotisations, sur le total de leurs syndiqués inscrits.

### Contre le blanc de céruse

#### PROMESSES DU GOUVERNEMENT

Paris, 8 juin. — M. Bienvu-Martin, ministre de l'Instruction publique, a reçu hier une délégation de la fédération nationale des ouvriers peintres, qui lui a été présentée par M. Broton, député du Cher.

La délégation a demandé au ministre de faire respecter les articles interdisant l'emploi du mortel blanc de céruse pour l'exécution des travaux de peinture dans les bâtiments de l'Etat.

Le ministre a répondu que des mesures sévères allaient être prises à partir de ce jour.

La délégation a demandé, en outre, au ministre de procéder à des expériences officielles sur l'emploi comparatif de la céruse blanche et de l'oxyde de zinc incolore.

M. Bienvu-Martin a promis de donner satisfaction à cette demande. Ces expériences auront lieu dans un très bref délai.

### Les Empoisonneurs de Marseille

#### L'attire Massot-Hubac devant la Cour d'assises du Var. — Deuxième journée.

Draguignan, 8 juin. — L'audience de ce matin a été consacrée à la suite de l'audition de témoins. On a particulièrement remarqué celle de Marie Hubac qui a été avoué par elle-même qu'elle avait eu connaissance de la mort de son frère et qu'elle avait été témoin de la scène de la mort.

La déposition de la veuve Robino, sœur de Massot, qui est ensuite entendue, produit une vive impression.

Le témoin, en sanglotant, raconte comment elle apprit la mort de son frère et comment elle reçut les lettres anonymes dénonçant l'empoisonnement.

Les témoins présents étant épuisés on procéda à la lecture des dépositions des témoins détaillées.

L'audience est ensuite levée à onze heures.

On croit que le verdict pourra être rendu demain soir.

L'audience de cet après-midi est ouverte à 3 heures.

Le procureur général, a la parole pour prononcer son réquisitoire. Il rappelle tout d'abord avoir rappelé tout d'abord le procès d'Aix l'avoct général retraca éloquentement la vie de Masol et se livre à de vives attaques contre la femme Masol.

Le procureur général, M. de la Fanchon, qui se trouve dans l'enceinte réservée aux témoins, pleure à chaudes larmes.

Après avoir entendu le réquisitoire, l'avocat général, M. de la Fanchon, a prononcé un discours où il a rendu hommage à « aux qualités françaises de magistrat intègre ». Il dit ce que son rôle d'avocat a été d'ingénieur et fait parler de lui d'un homme sans peur et sans reproche.

Le réquisitoire est acclamé par les assistants. Alice Masol pleure à chaudes larmes.

On pense que le verdict sera rendu demain.

### Faits Divers REGIONAUX

#### Terrible drame de famille A LAMBERSART

Un fou furieux. — Menaces de mort. — Ses frères se défendent à coups de revolver. — Le fou blessé.

Un drame affreux vient de mettre en émoi toute la population de Lambersart. Dans les soirées de mercredi, Fernand G., 21 ans, ouvrier peintre, demeurant chez ses parents à Lambersart, avenue Sainte-Cécile, leur demandait de l'argent, furieux, et sortait pour faire la proie à ses parents les seules, n'avaient guère songé à s'opposer à ses exigences.

Leur fils était fou, en effet, en proie par moments à de véritables crises de fureur furieuse, les ayant même déjà interrompues il y a 8 jours, et vivait sous le coup d'une frayeur continuelle, s'attendant toujours à un malheur.

Donc, Fernand sortit, ses parents et ses deux frères se défendant à coups de revolver. Le fou blessé.

Un drame affreux vient de mettre en émoi toute la population de Lambersart. Dans les soirées de mercredi, Fernand G., 21 ans, ouvrier peintre, demeurant chez ses parents à Lambersart, avenue Sainte-Cécile, leur demandait de l'argent, furieux, et sortait pour faire la proie à ses parents les seules, n'avaient guère songé à s'opposer à ses exigences.

Leur fils était fou, en effet, en proie par moments à de véritables crises de fureur furieuse, les ayant même déjà interrompues il y a 8 jours, et vivait sous le coup d'une frayeur continuelle, s'attendant toujours à un malheur.

Donc, Fernand sortit, ses parents et ses deux frères se défendant à coups de revolver. Le fou blessé.

### Faits Divers REGIONAUX

#### Terrible drame de famille A LAMBERSART

Un fou furieux. — Menaces de mort. — Ses frères se défendent à coups de revolver. — Le fou blessé.

Un drame affreux vient de mettre en émoi toute la population de Lambersart. Dans les soirées de mercredi, Fernand G., 21 ans, ouvrier peintre, demeurant chez ses parents à Lambersart, avenue Sainte-Cécile, leur demandait de l'argent, furieux, et sortait pour faire la proie à ses parents les seules, n'avaient guère songé à s'opposer à ses exigences.

Leur fils était fou, en effet, en proie par moments à de véritables crises de fureur furieuse, les ayant même déjà interrompues il y a 8 jours, et vivait sous le coup d'une frayeur continuelle, s'attendant toujours à un malheur.

Donc, Fernand sortit, ses parents et ses deux frères se défendant à coups de revolver. Le fou blessé.

### Faits Divers REGIONAUX

#### Terrible drame de famille A LAMBERSART

Un fou furieux. — Menaces de mort. — Ses frères se défendent à coups de revolver. — Le fou blessé.

Un drame affreux vient de mettre en émoi toute la population de Lambersart. Dans les soirées de mercredi, Fernand G., 21 ans, ouvrier peintre, demeurant chez ses parents à Lambersart, avenue Sainte-Cécile, leur demandait de l'argent, furieux, et sortait pour faire la proie à ses parents les seules, n'avaient guère songé à s'opposer à ses exigences.

Leur fils était fou, en effet, en proie par moments à de véritables crises de fureur furieuse, les ayant même déjà interrompues il y a 8 jours, et vivait sous le coup d'une frayeur continuelle, s'attendant toujours à un malheur.

Donc, Fernand sortit, ses parents et ses deux frères se défendant à coups de revolver. Le fou blessé.

### Faits Divers REGIONAUX

#### Terrible drame de famille A LAMBERSART

Un fou furieux. — Menaces de mort. — Ses frères se défendent à coups de revolver. — Le fou blessé.

Un drame affreux vient de mettre en émoi toute la population de Lambersart. Dans les soirées de mercredi, Fernand G., 21 ans, ouvrier peintre, demeurant chez ses parents à Lambersart, avenue Sainte-Cécile, leur demandait de l'argent, furieux, et sortait pour faire la proie à ses parents les seules, n'avaient guère songé à s'opposer à ses exigences.

Leur fils était fou, en effet, en proie par moments à de véritables crises de fureur furieuse, les ayant même déjà interrompues il y a 8 jours, et vivait sous le coup d'une frayeur continuelle, s'attendant toujours à un malheur.

Donc, Fernand sortit, ses parents et ses deux frères se défendant à coups de revolver. Le fou blessé.

### Fatale Imprudence à Fèchain

En voulant tuer des moineaux. — Un vieillard de 75 ans qui tue son frère âgé de 72 ans.

La commune de Fèchain a été mise en émoi mardi par un bien douloureux événement. M. Valentin Mériot, propriétaire, âgé de 72 ans, avait reçu le soir de son frère, âgé de 75 ans, habitant Aniche, lorsque vers trois heures, Valentin avait aperçu des moineaux qui picotaient dans ses plates-bandes, et la pensée de les tuer lui vint à l'esprit. Il se mit en joie lorsque le coup partit tout seul, allant atteindre Jean-Baptiste Mériot assis non loin de là.

Le malheureux qui reçut toute la charge dans le bas-ventre fut transporté aussitôt dans la chambre de son frère où il expira quelques heures après malgré les soins du docteur Billard, de Wasnes-au-Bac.

Valentin Mériot est depuis ce terrible accident dans une état de prostration qui fait craindre pour sa raison.

### Audacieuse tentative d'évasion au 15<sup>e</sup> d'Artillerie à Douai

Une brèche dans la muraille. — Evasion manquée.

Nos lecteurs se rappellent qu'il y a environ six mois, un artiller de 15<sup>e</sup>, nommé Fanchon, en prévention de conseil de guerre, s'échappa de la cellule où il était incarcéré. Il y a quinze jours ce soldat était retrouvé par les autorités militaires après quelques jours après la réintégration de Fanchon que deux individus, un homme et une femme, aux allures singulières se tenaient en embuscade derrière le mur où sont adossées les cellules.

Une surveillance plus active fut exercée et mercredi vers neuf heures et demie, la ronde s'aperçut que les briques de la cellule de Fanchon avaient été démolies et que l'évasion avait eu lieu pendant le courant de la nuit.

Une sentinelle fut immédiatement postée au pied du mur et le lendemain la brèche faite dans les briques fut réparée.

A la demande de l'autorité militaire la police a ouvert une enquête à l'effet de découvrir les complices de Fanchon.

### Tragique Suicide à St-Martin

Il y a quelques années, s'établissait, à St-Martin, canton de Solesmes, au lieu dit « la Vallée », un homme de 60 ans environ, Honoré Milon, anciennement établi à Baillincourt.

A demi impotent par suite de toute une vie d'un travail pénible, il était devenu chargé à sa famille, composée de sa femme, deux garçons, et deux filles, gène du ménage consistant de nombreuses charges.

Les deux enfants, un garçon et une fille, étaient en âge de travailler, mais ils ne trouvaient pas de travail. Les enfants voulurent profiter de cette absence pour se partager les meubles qui restaient à la maison. Ils se disputèrent et l'ex-forteron, qui se voyant abandonné, manifesta plusieurs fois à des voisins son désir d'en finir avec l'existence. Sur ces entrefaites, l'homme Milon, étant sorti de l'hospice, se vint retrouver chez son mari et alla demander sa fille aînée.

Ce fut le dernier coup, et lundi soir, Milon invita par des voisins à prendre un peu de café, devant sa dernière bistouille. Mardi matin, la maison resta close. Vers 8 heures et demie, inquiète de ce silence prolongé, une voisine, Mlle Léonie Scribol, ayant essayé vainement de voir à travers la porte de la chambre, se précipita sur ses crinelines à un liti qui passait. M. Coulombet. Celui-ci alla chercher une échelle et monta au premier étage, où un affreux spectacle l'attendait. L'infortuné vieillard se tenait par le cou, au milieu d'une flaque de sang ; l'abdomen éventré de plusieurs coups de couteau. Sur la table voisine, on trouva un revolver chargé et deux pièces de 5 francs, tout ce qui restait au pauvre homme, qui avait écopé sur les murs plusieurs pancartes où il déclarait qu'il mourait de souffrance.

M. Fournier, premier adjoint, fut aussitôt prévenu et vint faire les constatations. L'agonie de Milon avait dû être terrible, car le cadavre était tout recroquevillé sur lui-même.

### Suicide dramatique à Hénil-Liétard

La fosse Mulot était mise hier soir, en émoi par le bruit d'un drame tragique qui venait de se produire à un ouvrier s'était jeté par la fenêtre de sa chambre, au-dessus de la porte de son appartement, dans le jardin de son frère, au-dessus de la porte de son appartement, dans le jardin de son frère.

Le bruit n'était malheureusement que trop fondé. Un ouvrier mineur, Beaumont Emmanuel, âgé de 21 ans s'était donné la mort dans les circonstances que nous relations plus haut. Cet ouvrier venait de toucher sa quinzaine. Au moment de retourner chez lui, et tant qu'il châtinaient ses poches, il s'aperçut que son portefeuille contenait un revolver chargé. Ses camarades qu'il avait mis au courant de sa situation ne furent pas plus heureux que lui. Tout à coup, sans que rien fit prévoir cette brusque détermination, Beaumont Emmanuel quitta ses camarades, et se dirigea vers le puits Ste-Henriette. Arrivé sur le bord, sans dire un mot, le mineur se jeta dans l'abîme.

On prévint le personnel qui s'empressa au secours du malheureux. Inutile de dire qu'il était mort. Son cadavre a été conduit chez ses parents, me des Vaches.

### Audacieux cambriolage à Valenciennes

Un coffre-fort éventré. — Vol de 2.000 francs.

Valenciennes a eu, la nuit dernière, la visite des cambrioleurs qui depuis quelques semaines semblaient nous accorder une trêve relative.

Hier, vers 4 heures et demie du matin, Paul Leboq, tailleur de pierres blanches, 3 avenue Saint-Roch, constatait, en se levant, que sa maison avait été visitée.

Le coffre-fort, situé dans un bureau, qui se trouve au fond du bâtiment au rez-de-chaussée, avait été barriqué à l'aide d'une voûte d'enfant, qui la veille, se trouvait dans le bureau et d'un tréteau provenant du chantier situé derrière.

### Audacieux cambriolage à Valenciennes

Un coffre-fort éventré. — Vol de 2.000 francs.

Valenciennes a eu, la nuit dernière, la visite des cambrioleurs qui depuis quelques semaines semblaient nous accorder une trêve relative.

Hier, vers 4 heures et demie du matin, Paul Leboq, tailleur de pierres blanches, 3 avenue Saint-Roch, constatait, en se levant, que sa maison avait été visitée.

Le coffre-fort, situé dans un bureau, qui se trouve au fond du bâtiment au rez-de-chaussée, avait été barriqué à l'aide d'une voûte d'enfant, qui la veille, se trouvait dans le bureau et d'un tréteau provenant du chantier situé derrière.

### Audacieux cambriolage à Valenciennes

Un coffre-fort éventré. — Vol de 2.000 francs.

Valenciennes a eu, la nuit dernière, la visite des cambrioleurs qui depuis quelques semaines semblaient nous accorder une trêve relative.

Hier, vers 4 heures et demie du matin, Paul Leboq, tailleur de pierres blanches, 3 avenue Saint-Roch, constatait, en se levant, que sa maison avait été visitée.

Le coffre-fort, situé dans un bureau, qui se trouve au fond du bâtiment au rez-de-chaussée, avait été barriqué à l'aide d'une voûte d'enfant, qui la veille, se trouvait dans le bureau et d'un tréteau provenant du chantier situé derrière.

Après avoir écarté ces obstacles, Leboq s'installa dans l'appartement.

Dans la salle à manger, le coffre-fort, mesurant 1 m. 20 sur 70 centimètres, et pesant 80 kilos, avait été enlevé.

Il se trouvait dans le bureau, couché sur les livres de comptabilité. La porte avait été fracturée, et à côté, un rouleau, un cric, une forte pince et une pioche, indiquaient que les cambrioleurs avaient opéré.

Le fil électrique, pour plus de précaution, avait été coupé et les malfaiteurs s'étaient débarrassés de bougies, dont les traces se voyaient sur le meuble défoncé.

Celui-ci avait été, comme on le pense, vidé et son contenu à savoir : 1 obligation 1895 du Crédit foncier, numéro 314.001, série 73, du 1er octobre 1885, numéro 461.501, série 47, de 20 francs chacune ; 18 couverts or et argent, aux initiales L. B. entrecroisées ; 24 allumettes en café, dont 18 marquées de métal ; 1 pelle à terre, 1 grande cuiller ; une somme de 110 francs, dont 10 francs en billets de 50 francs. Le tout est évalué à 2.000 francs.

Une petite fenêtre de 70 centimètres sur 40 centimètres, qui se trouvait dans la vitre brisée, les cambrioleurs avaient évidemment passé par là.

La police, prévenue, a procédé immédiatement à une enquête et fait les constatations. On pourrait constituer le ministère des malfaiteurs. Celui-ci a visé d'un crayon, sur laquelle donne le chantier, pénétrant dans celui-ci en franchissant une passerelle facile à escalader et même à forger. Ils se montrèrent à de tous les instants et se débarrassèrent de ce qui se trouvait dans le bureau.

Mais il faut ajouter qu'on n'a pu relever aucune trace de pas, aucun indice.

M. Leboq qui couche à l'étage, a déclaré dans un état d'effroi, qu'il n'avait rien vu de matin et qu'il avait cru entendre une forte claquer.

Il avait appelé la bonne et lui avait demandé si elle avait bien fermé les portes. Elle répondit affirmativement et comme on n'entendait plus rien, M. Leboq se recoucha.

La police va se précipiter de voir, d'après enquête faite à Denain sur le cambriolage commis en cette ville, si elle ne trouvera pas là d'indications intéressantes, pouvant éclairer l'instruction de cette affaire et surtout une piste quelconque des cambrioleurs.

### Le Nouveau Théâtre DE LILLE

#### Les démolisseurs. — Le square Jussieu. — Un projet aventureux. — Le boulevard Lille-Roubaix et le nouveau théâtre. — Les loteries.

On reparle de la construction du nouveau théâtre de Lille. C'est une nécessité que l'impératif de l'économie et la fameuse « salle de spectacle » de la place Sébastopol n'a que fort mal remplacé le vieux théâtre incendié, ses défauts multiples et ses inconvénients de toutes sortes.

Sans doute, parmi toutes les nécessités qui nous accablent il en est peut-être de plus urgentes encore que celle reconstruction du nouveau théâtre.

Mais celle-là l'est assez, cependant, pour qu'on cherche à solutionner un plus tôt deux projets de démolition et de construction.

Les projets qui s'élaborent si rapidement dans les cerveaux des rêveurs de qu'il s'agit d'édifier trois briques côte à côte, ont surgi, à propos de l'emploiement de ce nouveau théâtre, nombreux et divers, les uns plus sages, les autres plus absurdes et tout prêts, comme il est naturel, à s'entretenir réciproquement.

Sous les deux projets plus ou moins fantaisistes, d'aucuns préconisent l'emploiement de l'hôpital militaire, à celui de l'impasse Denel ; d'autres à la place Richelieu à la place de la gare, etc., etc. Il y en a d'autres encore, assurément ; il doit y en avoir beaucoup d'autres.

Tous présentent ce caractère particulier d'exiger des expropriations considérables, un chambardement général de quartiers entiers, et de proposer de construire le nouveau théâtre, nombreux et divers, les uns plus sages, les autres plus absurdes et tout prêts, comme il est naturel, à s'entretenir réciproquement.

Sous les deux projets plus ou moins fantaisistes, d'aucuns préconisent l'emploiement de l'hôpital militaire, à celui de l'impasse Denel ; d'autres à la place Richelieu à la place de la gare, etc., etc. Il y en a d'autres encore, assurément ; il doit y en avoir beaucoup d'autres.

### Le Nouveau Théâtre DE LILLE

#### Les démolisseurs. — Le square Jussieu. — Un projet aventureux. — Le boulevard Lille-Roubaix et le nouveau théâtre. — Les loteries.

On reparle de la construction du nouveau théâtre de Lille. C'est une nécessité que l'impératif de l'économie et la fameuse « salle de spectacle » de la place Sébastopol n'a que fort mal remplacé le vieux théâtre incendié, ses défauts multiples et ses inconvénients de toutes sortes.

Sans doute, parmi toutes les nécessités qui nous accablent il en est peut-être de plus urgentes encore que celle reconstruction du nouveau théâtre.

Mais celle-là l'est assez, cependant, pour qu'on cherche à solutionner un plus tôt deux projets de démolition et de construction.

Les projets qui s'élaborent si rapidement dans les cerveaux des rêveurs de qu'il s'agit d'édifier trois briques côte à côte, ont surgi, à propos de l'emploiement de ce nouveau théâtre, nombreux et divers, les uns plus sages, les autres plus absurdes et tout prêts, comme il est naturel, à s'entretenir réciproquement.

Sous les deux projets plus ou moins fantaisistes, d'aucuns préconisent l'emploiement de l'hôpital militaire, à celui de l'impasse Denel ; d'autres à la place Richelieu à la place de la gare, etc., etc. Il y en a d'autres encore, assurément ; il doit y en avoir beaucoup d'autres.

### Le Nouveau Théâtre DE LILLE

#### Les démolisseurs. — Le square Jussieu. — Un projet aventureux. — Le boulevard Lille-Roubaix et le nouveau théâtre. — Les loteries.

On reparle de la construction du nouveau théâtre de Lille. C'est une nécessité que l'impératif de l'économie et la fameuse « salle de spectacle » de la place Sébastopol n'a que fort mal remplacé le vieux théâtre incendié, ses défauts multiples et ses inconvénients de toutes sortes.

Sans doute, parmi toutes les nécessités qui nous accablent il en est peut-être de plus urgentes encore que celle reconstruction du nouveau théâtre.

Mais celle-là l'est assez, cependant, pour qu'on cherche à solutionner un plus tôt deux projets de démolition et de construction.

Les projets qui s'élaborent si rapidement dans les cerveaux des rêveurs de qu'il s'agit d'édifier trois briques côte à côte, ont surgi, à propos de l'emploiement de ce nouveau théâtre, nombreux et divers, les uns plus sages, les autres plus absurdes et tout prêts, comme il est naturel, à s'entretenir réciproquement.

Sous les deux projets plus ou moins fantaisistes, d'aucuns préconisent l'emploiement de l'hôpital militaire, à celui de l'impasse Denel ; d'autres à la place Richelieu à la place de la gare, etc., etc. Il y en a d'autres encore, assurément ; il doit y en avoir beaucoup d'autres.

### Le Nouveau Théâtre DE LILLE

#### Les démolisseurs. — Le square Jussieu. — Un projet aventureux. — Le boulevard Lille-Roubaix et le nouveau théâtre. — Les loteries.

On reparle de la construction du nouveau théâtre de Lille. C'est une nécessité que l'impératif de l'économie et la fameuse « salle de spectacle » de la place Sébastopol n'a que fort mal remplacé le vieux théâtre incendié, ses défauts multiples et ses inconvénients de toutes sortes.

Sans doute, parmi toutes les nécessités qui nous accablent il en est peut-être de plus urgentes encore que celle reconstruction du nouveau théâtre.

Mais celle-là l'est assez, cependant, pour qu'on cherche à solutionner un plus tôt deux projets de démolition et de construction.

Les projets qui s'élaborent si rapidement dans les cerveaux des rêveurs de qu'il s'agit d'édifier trois briques côte à côte, ont surgi, à propos de l'emploiement de ce nouveau théâtre, nombreux et divers, les uns plus sages, les autres plus absurdes et tout prêts, comme il est naturel, à s'entretenir réciproquement.

Sous les deux projets plus ou moins fantaisistes, d'aucuns préconisent l'emploiement de l'hôpital militaire, à celui de l'impasse Denel ; d'autres à la place Richelieu à la place de la gare, etc., etc. Il y en a d'autres encore, assurément ; il doit y en avoir beaucoup d'autres.

### Le Nouveau Théâtre DE LILLE

#### Les démolisseurs. — Le square Jussieu. — Un projet aventureux. — Le boulevard Lille-Roubaix et le nouveau théâtre. — Les loteries.

On reparle de la construction du nouveau théâtre de Lille. C'est une nécessité que l'impératif de l'économie et la fameuse « salle de spectacle » de la place Sébastopol n'a que fort mal remplacé le vieux théâtre incendié, ses défauts multiples et ses inconvénients de toutes sortes.

Sans doute, parmi toutes les nécessités qui nous accablent il en est peut-être de plus urgentes encore que celle reconstruction du nouveau théâtre.

Mais celle-là l'est assez, cependant, pour qu'on cherche à solutionner un plus tôt deux projets de démolition et de construction.

Les projets qui s'élaborent si rapidement dans les cerveaux des rêveurs de qu'il s'agit d'édifier trois briques côte à côte, ont surgi, à propos de l'emploiement de ce nouveau théâtre, nombreux et divers, les uns plus sages, les autres plus absurdes et tout prêts, comme il est naturel, à s'entretenir réciproquement.

Sous les deux projets plus ou moins fantaisistes, d'aucuns préconisent l'emploiement de l'hôpital militaire, à celui de l'impasse Denel ; d'autres à la place Richelieu à la place de la gare, etc., etc. Il y en a d'autres encore, assurément ; il doit y en avoir beaucoup d'autres.

### Le Nouveau Théâtre DE LILLE

#### Les démolisseurs. — Le square Jussieu. — Un projet aventureux. — Le boulevard Lille-Roubaix et le nouveau théâtre. — Les loteries.

On reparle de la construction du nouveau théâtre de Lille. C'est une nécessité que l'impératif de l'économie et la fameuse « salle de spectacle » de la place Sébastopol n'a que fort mal remplacé le vieux théâtre incendié, ses défauts multiples et ses inconvénients de toutes sortes.

Sans doute, parmi toutes les nécessités qui nous accablent il en est peut-être de plus urgentes encore que celle reconstruction du nouveau théâtre.

Mais celle-là l'est assez, cependant, pour qu'on cherche à solutionner un plus tôt deux projets de démolition et de construction.

Les projets qui s'élaborent si rapidement dans les cerveaux des rêveurs de qu'il s'agit d'édifier trois briques côte à côte, ont surgi, à propos de l'emploiement de ce nouveau théâtre, nombreux et divers, les uns plus sages, les autres plus absurdes et tout prêts, comme il est naturel, à s'entretenir réciproquement.

Sous les deux projets plus ou moins fantaisistes, d'aucuns préconisent l'emploiement de l'hôpital militaire, à celui de l'impasse Denel ; d'autres à la place Richelieu à la place de la gare, etc., etc. Il y en a d'autres encore, assurément ; il doit y en avoir beaucoup d'autres.

Par exemple, pour y construire le nouveau théâtre, le rectangle compris entre la place du Théâtre, les rues des Sauniers, des Oyers et du Bois-Saint-Etienne. Le théâtre aurait fait face à la Bourse, et le contre-escalier aurait été placé par le boulevard de la Bourse. AVANT de faire, en effet, que le nouveau théâtre, soit, en cet endroit de la ville fort convenablement placé.

Ce projet présente malheureusement comme tous ceux de ce genre de graves inconvénients dont on fait, au vérité, trop bon compte. AVANT de construire on cot endroit, il faudrait démolir, et avant de démolir, exproprier.

Notre confrère traite ce petit embarras par-dessus la jambe et cherche moyen à l'occurrence. On a vu, sans doute, sans doute, il faudra exproprier, avoue-t-il, mais puisque le boulevard Lille-Roubaix doit précisément aboutir sur la place du Théâtre par les rues de la Clief et des Sauniers élargies, ces expropriations s'imposent par avance, qu'on édifie, ou qu'on ne, le nouveau théâtre en cet endroit.

Ce raisonnement repose sur des données absolument inexécables.

Qui nous dit que le boulevard Lille-Roubaix doive aboutir en ce point précis de la ville, par les rues des Urbanistes et Saint-Jacques, la place des Pâtiniers, les rues de la Clief et des Sauniers élargies ?

Il y a un plan, je le sais bien, il y a un plan. Mais quel est ce plan ?

Il y a un plan avec le démantèlement et même plusieurs. Le démantèlement en est-il pour cela plus avancé ?

Il est permis de faire des plans, tant qu'on en veut, cela n'a aucune espèce d'importance, et nous ne sommes pas que le projet en question, qui même dans la direction indiquée le boulevard de Roubaix au centre de la ville ait été sanctionné par l'administration municipale ou que ces travaux soient officiellement décidés.

Mais admettons encore qu'ils le soient, la différence est encore considérable entre les expropriations nécessaires pour ce boulevard qui se contenterait de la rue de la Clief, et de tracer un peu l'un des côtés de la rue des Sauniers et ce projet d'un nouveau théâtre pour qui il faudrait démolir tout un pâté de maisons fort important.

Au reste, notre confrère, l'assainissement de ce quartier de la ville, le « dégagement » des rues des Oyers, du Bois-Saint-Etienne, de la Clief, des Sauniers, etc., s'impose.

Tout cela est fort joli, mais il n'y a pas de raisons pour que nous ne démolissions aussi bien tout Saint-Sauveur et tout le Vieux-Lille et même quelques notables parties de Wazemmes.

### Le Nouveau Théâtre DE LILLE

#### Les démolisseurs. — Le square Jussieu. — Un projet aventureux. — Le boulevard Lille-Roubaix et le nouveau théâtre. — Les loteries.

On reparle de la construction du nouveau théâtre de Lille. C'est une nécessité que l'impératif de l'économie et la fameuse « salle de spectacle » de la place Sébastopol n'a que fort mal remplacé le vieux théâtre incendié, ses défauts multiples et ses inconvénients de toutes sortes.

Sans doute, parmi toutes les nécessités qui nous accablent il en est peut-être de plus urgentes encore que celle reconstruction du nouveau théâtre.

Mais celle-là l'est assez, cependant, pour qu'on cherche à solutionner un plus tôt deux projets de démolition et de construction.

Les projets qui s'élaborent si rapidement dans les cerveaux des rêveurs de qu'il s'agit d'édifier trois briques côte à côte, ont surgi, à propos de l'emploiement de ce nouveau théâtre, nombreux et divers, les uns plus sages, les autres plus absurdes et tout prêts, comme il est naturel, à s'entretenir réciproquement.

Sous les deux projets plus ou moins fantaisistes, d'aucuns préconisent l'emploiement de l'hôpital militaire, à celui de l'impasse Denel ; d'autres à la place Richelieu à la place de la gare, etc., etc. Il y en a d'autres encore, assurément ; il doit y en avoir beaucoup d'autres.

### Le Nouveau Théâtre DE LILLE

#### Les démolisseurs. — Le square Jussieu. — Un projet aventureux. — Le boulevard Lille-Roubaix et le nouveau théâtre. — Les loteries.

On reparle de la construction du nouveau théâtre de Lille. C'est une nécessité que l'impératif de l'économie et la fameuse « salle de spectacle » de la place Sébastopol n'a que fort mal remplacé le vieux théâtre incendié, ses défauts multiples et ses inconvénients de toutes sortes.

Sans doute, parmi toutes les nécessités qui nous accablent il en est peut-être de plus urgentes encore que celle reconstruction du nouveau théâtre.

Mais celle-là l'est assez, cependant, pour qu'on cherche à solutionner un plus tôt deux projets de démolition et de construction.

Les projets qui s'élaborent si rapidement dans les cerveaux des rêveurs de qu'il s'agit d'édifier trois briques côte à côte, ont surgi, à propos de l'emploiement de ce nouveau théâtre, nombreux et divers, les uns plus sages, les autres plus absurdes et tout prêts, comme il est naturel, à s'entretenir réciproquement.

Sous les deux projets plus ou moins fantaisistes, d'aucuns préconisent l'emploiement de l'hôpital militaire, à celui de l'impasse Denel ; d'autres à la place Richelieu à la place de la gare, etc., etc. Il y en a d'autres encore, assurément ; il doit y en avoir beaucoup d'autres.

### Le Nouveau Théâtre DE LILLE

#### Les démolisseurs. — Le square Jussieu. — Un projet aventureux. — Le boulevard Lille-Roubaix et le nouveau théâtre. — Les loteries.

On reparle de la construction du nouveau théâtre de Lille. C'est une nécessité que l'impératif de l'économie et la fameuse « salle de spectacle » de la place Sébastopol n'a que fort mal remplacé le vieux théâtre incendié, ses défauts multiples et ses inconvénients de toutes sortes.

Sans doute, parmi toutes les nécessités qui nous accablent il en est peut-être de plus urgentes encore que celle reconstruction du nouveau théâtre.

Mais celle-là l'est assez, cependant, pour qu'on cherche à solutionner un plus tôt deux projets de démolition et de construction.

Les projets qui s'élaborent si rapidement dans les cerveaux des rêveurs de qu'il s'agit d'édifier trois briques côte à côte, ont surgi, à propos de l'emploiement de ce nouveau théâtre, nombreux et divers, les uns plus sages, les autres plus absurdes et tout prêts, comme il est naturel, à s'entretenir réciproquement.

Sous les deux projets plus ou moins fantaisistes, d'aucuns préconisent l'emploiement de l'hôpital militaire, à celui de l'impasse Denel ; d'autres à la place Richelieu à la place de la gare, etc., etc. Il y en a d'autres encore, assurément ; il doit y en avoir beaucoup d'autres.

### Le Nouveau Théâtre DE LILLE

#### Les démolisseurs. — Le square Jussieu. — Un projet aventureux. — Le boulevard Lille-Roubaix et le nouveau théâtre. — Les loteries.

On reparle de la construction du nouveau théâtre de Lille. C'est une nécessité que l'impératif de l'économie et la fameuse « salle de spectacle » de la place Sébastopol n'a que fort mal remplacé le vieux théâtre incendié, ses défauts multiples et ses inconvénients de toutes sortes.

Sans doute, parmi toutes les nécessités qui nous accablent il en est peut-être de plus urgentes encore que celle reconstruction du nouveau théâtre.

Mais celle-là l'est assez, cependant, pour qu'on cherche à solutionner un plus tôt deux projets de démolition et de construction.

Les projets qui s'élaborent si rapidement dans les cerveaux des rêveurs de qu'il s'agit d'édifier trois briques côte à côte, ont surgi, à propos de l'emploiement de ce nouveau théâtre, nombreux et divers, les uns plus sages, les autres plus absurdes et tout prêts, comme il est naturel, à s'entretenir réciproquement.

Sous les deux projets plus ou moins fantaisistes, d'aucuns préconisent l'emploiement de l'hôpital militaire, à celui de l'impasse Denel ; d'autres à la place Richelieu à la place de la gare, etc., etc. Il y en a d'autres encore, assurément ; il doit y en avoir beaucoup d'autres.

### Le Nouveau Théâtre DE LILLE

#### Les démolisseurs. — Le square Jussieu. — Un projet aventureux. — Le boulevard Lille-Roubaix et le nouveau théâtre. — Les loteries.

On reparle de la construction du nouveau théâtre de Lille. C'est une nécessité que l'impératif de l'économie et la fameuse « salle de spectacle » de la place Sébastopol n'a que fort mal remplacé le vieux théâtre incendié, ses défauts multiples et ses inconvénients de toutes sortes.

Sans doute, parmi toutes les nécessités qui nous accablent il en est peut-être de plus urgentes encore que celle reconstruction du nouveau théâtre.

Mais celle-là l'est assez, cependant, pour qu'on cherche à solutionner un plus tôt deux projets de démolition et de construction.

Les projets qui s'élaborent si rapidement dans les cerveaux des rêveurs de qu'il s'agit d'édifier trois briques côte à côte, ont surgi, à propos de l'emploiement de ce nouveau théâtre, nombreux et divers, les uns plus sages, les autres plus absurdes et tout prêts, comme il est naturel, à s'entretenir réciproquement.

Sous les deux projets plus ou moins fantaisistes, d'aucuns préconisent l'emploiement de l'hôpital militaire, à celui de l'impasse Denel ; d'autres à la place Richelieu à la place de la gare, etc., etc. Il y en a d'autres encore, assurément ; il doit y en avoir beaucoup d'autres.

### Le Nouveau Théâtre DE LILLE

#### Les démolisseurs. — Le square Jussieu. — Un projet aventureux. — Le boulevard Lille-Roubaix et le nouveau théâtre. — Les loteries.

On reparle de la construction du nouveau théâtre de Lille. C'est une nécessité que l'impératif de l'économie et la fameuse « salle de spectacle » de la place Sébastopol n'a que fort mal remplacé le vieux théâtre incendié, ses défauts multiples et ses inconvénients de toutes sortes.

Sans doute, parmi toutes les nécessités qui nous accablent il en est peut-être de plus urgentes encore que celle reconstruction du nouveau théâtre.</